

Polichinelle monte à l'échelle

A) A dire au départ et avant tout :

*« Polichinelle monte à l'échelle
Casse un barreau, plouf ! tombe dans l'eau
Et roule roule roule roule roule...
Comme une grosse vague... jusqu'à la plage. »*

B) A faire avec les mains devant l'enfant :

1. Faire comme si les mains grimpaient sur une échelle en les mettant à tour de rôle l'une légèrement par-dessus l'autre puis l'autre légèrement par-dessus l'une et ainsi de suite, en disant, avec une prononciation appuyée sur l'allitération (c'est-à-dire appuyée sur les « l » qui se répètent) :

« Polichinelle monte à l'échelle »

2. Quand les mains sont arrivées aussi haut qu'elles le peuvent, écarter l'une ou l'autre des mains pour donner à croire à un incident. Puis les faire chuter irréversiblement en disant :

« Casse un barreau, plouf ! tombe dans l'eau »

3. Simuler des chatouillements en avançant les mains et tout en disant :

« Et roule roule roule roule roule »

4. Au bout de la longueur des bras, monter et descendre bras et mains pour imiter le mouvement des vagues qui va de la plus grosse à la plus petite vague et qui se perd droit devant en disant le petit passage qui suit et en le terminant par une imitation du bruit des vagues :

« Comme une grosse vague... jusqu'à la plage. »

C) A mettre en jeu avec l'enfant :

1. Bien expliquer à l'enfant que l'adulte est une échelle accrochée à un bateau sur l'eau et que l'enfant est Polichinelle (et non pas Pierre, Jean ou Jacqueline, donc ne porte pas son vrai nom. « On

dirait que tu serais Polichinelle et que je serais l'échelle !) On peut demander à l'enfant pourquoi il veut monter à l'échelle et ce qu'il veut faire sur le bateau.

2. L'adulte se positionne confortablement de manière à ce que l'enfant puisse grimper sur lui. L'adulte tient l'enfant par les aisselles pour que ce dernier ait les mains et les bras libres lui permettant de s'accrocher aux vêtements, bras, épaules, cheveux... de celui qui l'accompagne dans sa montée. L'adulte dit plusieurs fois en même temps que l'enfant cherche à gravir « l'échelle » et tout en tanguant (**Attention** : ne pas laisser l'enfant monter véritablement jusqu'aux épaules) :

« Polichinelle monte à l'échelle »

3. Faire en sorte qu'un membre de l'adulte (genou, bras...) se brise ou casse et que l'enfant soit déséquilibré mais toujours bien tenu pour ensuite l'accompagner tranquillement et sereinement jusqu'à ce qu'il soit allongé par terre en disant avec une certaine vivacité et une déception :

« Casse un barreau, plouf ! tombe dans l'eau »

4. L'enfant, allongé de tout son long sur le dos, est incité à rouler autant que possible sous les chatouillis dont le menacent les doigts de l'adulte à sa poursuite, lequel dit en mettant bien en valeur les « r » :

« Et roule roule roule roule roule roule »

5. L'enfant va se blottir dans les bras d'une autre personne placée en face de l'adulte porteur ou se replie le plus loin possible pendant que l'adulte porteur termine la comptine en imitant tel que décrit plus haut le bruit des vagues à la fin :

« Comme une grosse vague... jusqu'à la plage. »

Petites notes explicatives supplémentaires :

Monter, tenir ; gravir, porter ; risquer, provoquer ; chuter, accompagner ; partir, accueillir. « Tu es Polichinelle, je suis l'échelle. » Double je« u ». Nous sommes donc partenaires, pareils dans cet exercice, cette mise en jeu et ce risque. Nous sommes complémentaires : l'un ne peut sans l'autre. L'un a besoin de l'autre pour grandir, franchir et, éventuellement, chuter. L'autre a besoin de l'un pour signifier, partager, éprouver. Quel que soit l'un, quel que soit l'autre, il faut oser, risquer... L'accueil est, au bout du compte, assuré par d'autres ou, à défaut, se fait en lieu de sécurité ; et c'est l'amorce de la fin du jeu et/ou de son recommencement ! Par ailleurs l'enfant peut refaire ce jeu avec une poupée ou une peluche. Il peut en outre gestualiser cette historiette.